

Préface

Dévoiler la face cachée des tabous

Cécile Plaisance nous invite à une odyssée interdite. Un voyage intime au cœur de nos tabous. Avec une douceur aiguisée, l'artiste ouvre la porte de nos jardins secrets. Qui peut échapper à son regard translucide qui passe mythes et croyances aux rayons X, sans complaisance pour les offensés de pacotille, mais avec un parfum de pardon pour les offenseurs ?

Fuck the rules ! Un cri d'exaspération ou une déclaration de désir ? Les règles ne sont faites que pour être transgressées. Dans le monde de l'artiste, il est interdit d'interdire ! Ses œuvres mêlent les âmes et les corps dans une orgie cosmique. L'ordre naît du chaos. Sourire aux lèvres, son modèle montre sur son corps tatoué la liberté à fleur de peau qu'elle cachait sous son voile. (#13)

Un slogan jaillit des corps libérés: Sous la *Burqa*, la plage !

Chaque image est une prise de paix sur l'intolérance et le sexisme. Ici, il n'y a pas de place pour la haine. C'est l'amour, ce pouvoir surnaturel de ré-unification de tout ce qui a été séparé, qui éclaire chaque photographie. Le visible et l'invisible ont fusionné. L'un n'existe pas sans l'autre. Les préjugés s'évanouissent. Les âmes se caressent par chair interposée. Outrage et désespoir font de chaque blasphème une bénédiction.

Il était un temps où le sacré et le profane n'étaient pas séparés par un voile. Le visible et l'invisible cohabitaient entre chienne et loup. Cécile Plaisance détient ce talent magique de dévoiler ce qui est caché. Telle Circé, l'enchanteresse qui change les hommes en bêtes, elle change les dieux en êtres de chair. Et d'un regard déshabille une femme qui a troqué sa *burqa* pour une laisse de chien. (#15) C'est bien l'homme, prisonnier de ses traditions qui est soumis à la femme qui l'enlace, bien plus qu'à son Dieu. Grâce à elle, le voilà libre. Les voies du féminin seraient-elles impénétrables ?

Féminin et masculin, il y a toujours deux faces à une vérité. Lune cachée, l'autre solaire. Chaque tabou est porteur de ce double sens. Nudité d'un côté, invisibilité de l'autre, les tabous couvrent les femmes pour mieux définir les hommes. Et en les dénudant fait claquer la chair comme une déclaration d'indépendance.

En renversant les valeurs qui nous enchaînent, Cécile Plaisance renverse l'ordre social et brise les carcans des codes moraux. Des rêves d'inversion imprègnent ses œuvres rappelant que derrière le maître c'est bien l'esclave qui dicte les règles. (#14 & #15) Ni haine ni violence. Sa *burqa* jetée aux orties, une cigarette aux lèvres, une femme à la chair fraîche clame sa liberté retrouvée. « Mon corps, mes choix » un appel venu du fond des temps pour annoncer l'inversion du monde. Une promesse ou un mirage ?

Cécile Plaisance enlace les esprits pour mieux libérer les corps. D'un clin d'œil, elle couche les âmes dans de beaux draps. Délivrez-nous du mâle, supplie un pape nu, prêt à remettre sa tiare à la première venue. (#24) Mais une papesse flamboyante se tient déjà là, devant le trône de Pierre. (#72) La Bible en guise de cache-sexe, rappelle la sentence légendaire qui garantit la virilité des souverains pontifes : *Duos habet et bene pendentes*.¹ Et d'une image, voici le pape et la papesse, qui se rejoignent jusqu'à se confondre, à la fois anges et démons, comme tout intermédiaire entre le ciel et la terre.

À l'heure bleue où l'on ne distingue plus l'agneau de la louve, l'artiste met en scène une nonne de jour qui se transforme en belle de nuit, enfin délivrée du jugement final. Certes, un petit pas pour l'homme, mais un grand pas pour les femmes à jouir de leur vie. (#32) Ne nous délivrez pas du mal, semble-t-elle intimer. Car c'est de la petite mort qu'elle inflige que renaît la vie.

Alors comme pour remettre les pendules à l'heure, Jésus apparaît en Maître de Cérémonie. Une assemblée de *Barbies* en guise de convives nous invite à un dernier repas, une *cène* de famille aux allures de conseil d'administration. La multinationale est en formation. Et nous savons bien

¹ Phrase légendaire supposée être prononcée après inspection, pour confirmer la virilité du pape et son élection : « Elle en a deux, et bien pendantes » Une légende née au IXe siècle après la rumeur du règne d'une femme, déguisée en homme, la papesse Jeanne.

ce qui va se passer. Est-il encore temps de multiplier les pains et les actions ?

Du culte de l'image aux images du culte, chaque portrait révèle ces deux faces interdites comme pour les purifier et leur rendre leur humanité. L'artiste ne cherche pas à caricaturer, mais à exalter le tabou pour réanimer les esprits critiques anesthésiés par des millénaires de propagande. Ne l'oublions pas, chaque croyance nouvelle ne jaillit pas d'une fulgurance, mais d'un blasphème. Il n'existe pas de religion originelle ou originale, seul des femmes et des hommes cherchant à s'émanciper de leur condition humaine.

*Ave à la Toujours Vierge Marie, qui annonce sa grossesse sans coup férir. Son ventre rond caressé par un Joseph aux allures de chanteur de *boys band*, elle semble nous narguer. Car en plus, elle y a trouvé du plaisir ! (#8) Un prêtre suit l'exemple de Marie, et embrasse langoureusement une nonne se moquant des blasphèmes comme un miroir de sa dernière nuit. (#18) Le mariage entre la nonne et le prêtre n'est pas loin. (#11)*

Une douce impudeur éclaire chaque œuvre. La photographe caresse les tabous du bout des yeux suscitant une suavité indescriptible. Elle séduit le sacré, s'en empare, le dénude, et le fait rougir de désir pour faire apparaître l'esprit de sa chair. Nul alors ne peut discerner le saint de l'impur.

Mais qui donc a osé élever la pudeur au rang de vertu féminine cardinale ? Un artifice pour emprisonner le corps féminin tout en célébrant celui des hommes. Un fossile culturel millénaire qui veut invisibiliser les femmes. Alors, Cécile Plaisance met les femmes à nu pour les libérer des temps archaïques où elles n'étaient que terre à labourer. La nudité, c'est la liberté, inscrit le modèle sur son corps. (#55)

Sur une plage volcanique, nous découvrons la Genèse d'un monde exorcisé. Une femme nue et des chevaux sans entraves galopent à l'unisson devant une mer grondante. Cette harmonie enchantée

d'images d'Islande, semble un avant-goût de ce nouveau monde d'avant la création d'Adam. (#101 & #106)

Cécile Plaisance sépare magnifiquement le négatif du positif et la lumière des ténèbres, pour mieux dévoiler la face cachée des tabous. Sa vision s'inscrit dans le rapport charnel entre sacré et profane. Une inspiration née avec le premier humain qui leva les yeux vers le ciel pour découvrir l'immensité étoilée, et qui depuis interroge son cœur.

Un nouveau départ en guise de fin des temps. C'est inévitablement avec Thelma en cornette et Louise en *burqa* que l'artiste propose de mettre les voiles. Une fuite vers l'enfer au parfum de *road movie*, une échappée libre pour s'arracher définitivement de la gueule du loup. Avec comme devise une sentence : Le monde sera féminin ou ne sera pas!

Patrick Banon

Écrivain, essayiste, anthropologue des religions